

LE RETOUR DE L'U.R.S.S. D'ANDRÉ GIDE : UN ÉPISODE ZURICHOIS

par

Claude FOU CART

Le Retour de l'U.R.S.S. est «lancé» le 13 novembre 1936¹ et les *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.* en juin 1937², tandis que Ferdinand Hardekopf réalise la traduction de l'œuvre gidienne pour l'Europa-Verlag de Zurich³. Les réactions en Suisse furent d'autant plus vives qu'à Zurich s'étaient réfugiés de nombreux émigrants allemands et que beaucoup de ceux-ci avaient entendu les paroles de Romain Rolland que Rudolf Jakob Humm, écrivain zurichois, nous rapporte : Romain Rolland aurait «assuré solennellement que Gide était revenu enthousiaste d'Union Soviétique». Rudolf Jakob Hume ajoute qu'il possède à ce sujet la copie d'une lettre de Romain Rolland⁴. En fait, ce dernier réagira assez vite à la publication du *Retour*. Dans une lettre adressée, le 5 janvier 1937, à des travailleurs de Magnitogorsk, il parle du «double jeu» de Gide⁵. Mais ces attaques, commencées en privé dès le mois de décembre 1936⁶, furent largement reprises en France un peu plus tard dans *L'Humanité* qui publia la lettre du 5 janvier 1937 dans son numéro du 10 janvier⁷. Gide réplique, au début des *Retouches*, en parlant d'un «Rolland vieilli»⁸ et l'écrivain, retiré à Villeneuve, semble, comme le remarque Rudolf Maurer⁹, regretter ces incidents et espère bien voir Gide rejoindre le camp de ses vrais amis. Toujours est-il que, pour bien des intellectuels suisses et des émigrés, les remarques de Romain Rolland ne purent qu'introduire des doutes sur les motifs véritables de la conduite gidienne. Rudolf Jakob Humm explique que, dans un premier temps, en novembre 1936, les staliniens «écumèrent de colère»¹⁰, mais qu'à partir du moment où Gide laissa entendre qu'il allait procéder à des

retouches les esprits se calmèrent pour un temps, celui de justement voir paraître ces *Retouches* ! Entre la publication du *Retour* et celle des *Retouches*, était paru un article de Bernard von Brentano, émigré allemand, qu'il faut considérer comme une première réaction de cet écrivain face à la vague de critiques qui déferlent en novembre 1936¹¹. Dans ses *Mémoires*, Bernard von Brentano précise qu'il entendit prendre la défense de Gide en cette difficile période. Car il apprécie l'écrivain¹². Lui qui avait connu l'U.R.S.S., vient au secours de Gide en tirant officiellement des conclusions sur ses propres voyages en U.R.S.S., ceux de 1927 et de 1930, conclusions qui expliquent en grande partie la sympathie que le livre de Gide put éveiller en lui. Comme l'auteur du *Retour*, Bernard von Brentano dénonce, en 1936, le régime soviétique qui est, à son avis, une «dictature». Il reprend la formule de l'historien et diplomate suisse Jakob Burckhardt selon laquelle «la puissance est mauvaise». Il cite certains membres qui se retrouveront dans son livre de souvenirs¹³. Mais, en même temps, il fournit une explication à ce qui peut sembler contradictoire dans l'attitude qu'il adopte à cette époque. D'une part, ses deux voyages en U.R.S.S. l'ont amené à la même vision des choses que Gide. D'autre part, il avoue avoir «quitté la Russie comme partisan de son système», ce qu'il reste «encore de nombreuses années»¹⁴. En effet, dit-il, «j'éloignais de mon esprit les impressions que mes yeux avaient perçues et je ne voyais pas la situation telle qu'elle était, mais on affirmait qu'elle allait devenir.»¹⁵ Les raisons de cette attitude sont celles que Bernard von Brentano avaient largement développées dans son livre sur *Der Beginn der Barbarei in Deutschland (Le Début de la Barbarie en Allemagne)*. Il s'agit avant tout pour lui d'encourager des changements dans une République de Weimar où le parti social-démocrate «était incapable de s'élever contre ces puissances» qu'étaient les grands industriels et les propriétaires fonciers¹⁶. Avec les prises de position gidiennes est mis fin à une illusion, celle de pouvoir trouver dans le communisme la solution à des maux qui accablaient l'Allemagne depuis la fin de la Grande Guerre. Gide «ne se laissa pas arrêter dans son désir de dire la vérité par une entente dont l'excuse douteuse était celle du moindre mal». «Dire la vérité», est le «devoir d'un écrivain»¹⁷. Avec le *Retour*, Bernard von

Brentano découvre ainsi un écrivain qui redonne un sens à la vocation de l'homme de lettres. Certes Gide succombe, aux yeux de Bernard von Brentano, à une légère erreur, celle de croire qu'il existe plusieurs formes de dictature et que le régime soviétique aurait pu éviter certaines erreurs «[...] *si Burckhardt a raison et il l'a, il reste que toutes les dictatures se ressemblent et ne se distinguent pas à la couleur des casquettes, mais tout au plus à leur âge et que plus elles vieillissent, plus elles deviennent arbitraires*¹⁸.»

Cette défense d'André Gide n'était qu'à ses débuts. En effet, après la parution des *Retouches*, les critiques allaient redoubler. C'est encore Rudolf Jakob Humm qui résume la situation ;

*[...] quand ses Retouches parurent, elles étaient encore pires que le Retour et alors les staliniens ne savaient plus où ils en étaient. Ce Gide est plus perfide qu'eux-mêmes !*¹⁹

Déçu par le fait que Gide ne modifie pas son analyse dans un sens plus favorable à l'U.R.S.S. (c'est l'interprétation proposée par Rudolf Jakob Humm), les «staliniens» se lancent dans une campagne que l'écrivain suisse définit comme «*un flot d'injures*» qui se déverse sur celui qu'il qualifie d'homme «*difficile, rusé et incorruptible*»²⁰.

Et il est alors normal qu'un quotidien communiste, *Die Freiheit*, se lance dans le combat. Cette intervention va déclencher une polémique caractéristique de l'état d'esprit dans lequel se trouvait la gauche européenne et plus spécialement l'émigration allemande ainsi que l'intelligenza zurichoise. «*La série d'articles virulents*» publiés par *Die Freiheit* amène la parution d'un manifeste signé par plusieurs écrivains de nationalités différentes. Il s'agit de la déclaration qui paraît dans plusieurs journaux, dont le *Volksrecht*, le lundi 6 septembre 1937. Les signataires en sont Bernard von Brentano, Fritz Brupbacher dont Bernard von Brentano dira, dans *Du Land der Liebe*²¹, que le médecin et l'homme politique, de trente ans plus âgé que lui, ressemblait, lorsqu'il recevait ses amis, à Socrate écoutant Platon, et enfin Rudolf Jakob Humm²², qui fréquenta la famille de Thomas Mann réfugiée à Zurich²³. Au nom de ces trois écrivains s'ajoutent ceux de J.-P. Samson et de l'Italien Ignazio Silone qui résidait à Zurich. Bien qu'ancien militant du P.C.I., Silone avait d'ailleurs exprimé, le 14 juillet 1937, son

admiration pour Gide qui, selon lui, avait adopté une attitude «*vraie et révolutionnaire*». Gide lui répondit plus tard, après avoir pris connaissance de la déclaration publiée par le *Volksrecht* et il le remercia de son intervention et de celle des «*camarades intransigeants et purs que vous pouvez connaître à Zurich*»²⁴.

Le titre même de cette déclaration correspondait évidemment à une attaque en règle des positions défendues par les communistes : «*Contre les méthodes des stalino-trozkistes*». Pour les signataires de ce texte, il est clair que *Die Freiheit* et les communistes ne pardonnent pas à Gide d'«*avoir dit dans deux livres sur l'Union Soviétique ce qu'il pense*»²⁵. Mais l'essentiel est ailleurs. Il se trouve dans «*une menace contre la vraie culture et la vraie défense de la liberté*»²⁶. *Die Freiheit* s'était attaqué au passage des *Retouches* dans lequel Gide cite la lettre d'un certain Rudolf, c'est-à-dire de Raoul Laszlo, lettre que Gide s'était vu communiquer par Ferdinand Hardokpf²⁷. Raoul Laszlo avait, comme l'indique Gide à Dorothy Bussy²⁸, non seulement écrit cette «*très remarquable lettre*», mais aussi «*un livre très intéressant, paru en allemand à Zurich, sur la Russie, qui l'a exposé à toutes les fureurs des communistes orthodoxes*». *Abschied von Sowjetrußland* parut en effet, en 1936, au Schweizer Spiegel de Zurich. Les communistes zurichoïses se devaient de réagir à la publication de la lettre de Rudolf dans les *Retouches*, ce qu'ils firent dans *Die Freiheit* en traitant Raoul de fasciste et en essayant de démontrer que «*Gide est un agent fasciste*» et qu'il est «*au service de la Gestapo*»²⁹ !

Mais la raison première de la vive réaction de ces hommes de lettres contre la campagne lancée par *Die Freiheit* est de condamner l'emploi de méthodes qualifiées d'infâmes vis-à-vis de l'écrivain français et d'apporter un soutien moral à Gide, de se déclarer «*solidaires*» dans «*la défense sans compromis de la vérité*»³⁰.

Cette prise de position qui se justifie par l'âpreté de la discussion politique et des réactions des différentes tendances, des courants de la gauche, n'aurait pourtant pas pris une telle ampleur si non seulement Bernard von Brentano, après son expérience soviétique, mais aussi Rudolf Jakob Humm n'avaient ressenti pour André Gide et son œuvre une sympathie particulière. Dans cette lutte idéologique, l'engagement

d'un écrivain comme Humm n'est pas chose purement abstraite. Bien au contraire ! Humm connaît Gide ainsi qu'en témoigne les quelques lettres qui sont parvenues jusqu'à nous. André Gide partage les opinions de Humm sur l'avenir de l'Europe :

Cuerville
11 mars 34

Monsieur

Je suis extrêmement sensible à la sympathie que marque votre très aimable lettre.

Oui, le danger, le péril est grand, qui menace aujourd'hui, l'un après l'autre, tous les peuples de l'Europe. Il est bon que la Suisse à son tour le sente et que certains esprits clairvoyants s'y maintiennent en état d'alarme. Il m'aurait été précieux d'y aider, si peu que ce soit, par ma parole. Mais je suis trop incertain de mon emploi du temps, pour les mois prochains, pour oser prendre quelque engagement. Il est possible qu'un peu plus tard je me décide à faire quelques conférences et soyez certain qu'alors je n'oublierai pas Zürich. Mais le temps n'est pas encore venu. J'ai d'autre part gardé un si bon souvenir d'un séjour que j'ai fait à Zürich, il y a 3 ans, pour ne pas être heureux d'une occasion d'y retourner. Mais plus tard.

Veillez croire à mes regrets bien cordiaux et à mes sentiments les meilleurs.

*André Gide*³¹

C'est en avril et mai 1927 que Gide avait fait un long séjour à Zürich, chez son ami Strohl. Il y rencontre d'ailleurs le critique littéraire Max Rychner³². En mars 1934, Gide est certes conscient de la crise que traverse l'Europe. En janvier 1934, il envoya un message au meeting organisé salle Wagram en faveur de Dimitrov³³. Mais il tient aussi à ne pas intervenir à tout propos³⁴. C'est pourquoi, semble-t-il, il demande à Humm d'avoir un peu de patience : *«le temps n'est pas encore venu»*. L'écrivain suisse va saisir l'occasion de la parution du *Retour* de l'UR.S.S. pour mettre en valeur les positions adoptées par Gide. Et, bien avant la parution de la lettre de protestation dans l'*Arbeiter-Zeitung*

de Bâle, le *Nationalzeitung* de Bâle, l'*Oeffentlicher Dienst* de Zurich, le *Tagwacht* de Berne et le *Volksrecht* de Zurich³⁵, Rudolf Jakob Humm s'adresse directement à Gide dans une très longue lettre de cinq pages, lettre datée du 31 juillet 1937. Humm déclare à Gide qu'il a lu les Retouches «*la semaine dernière*». Il rappelle alors le long chemin qu'il a parcouru depuis le moment où il fut «*secrétaire du cercle de la Russie Neuve de Zurich*». Lorsque le 14 août 1936, l'agence Tass annonce que notamment Zinoviev paraîtra devant le collège militaire du Tribunal Suprême, Humm réagit tout comme Gide dans sa lettre à Jean Guéhenno du 17 février 1937³⁶ :

Je me rappelle le coup que j'ai ressenti rien que de lire dans un petit article de cinq lignes le nom des accusés. On ne savait pas ce qui se passait, on n'y comprenait rien.

Et d'ajouter :

On était de plein cœur dans les choses d'Espagne et on se demandait ce qui les prenait en U.R.S.S.

Après une lutte solitaire qui l'opposa à nombre de ses amis, Humm est enfin satisfait de voir que Gide partage ses opinions :

Ensuite votre livre parut. Ce fut un grand soulagement. Mais un soulagement objectif, pas subjectif.

Humm ne manque d'ailleurs pas de porter un jugement sur le communisme de Gide :

Il était trop de sentiment, trop candide ; il était tel qu'avec leur assurance habituelle peu après ces Messieurs vous faisiez taire en répandant le bruit que vous vous étiez repenti et que vous en écriviez un second qui démentirait le premier.

L'écrivain suisse, après avoir lu les *Retouches*, ne voit qu'une solution au drame : «*Parfois je me demande, et sérieusement, s'il ne fallait pas lancer un appel aux deux partis pour qu'ils s'entendent sur la constitution où il y aurait la synthèse des exigences surannées des uns et des vœux prématurés des autres*»³⁷.

Gide répond rapidement à Humm :

R.J. Humm
Hechtplatz 1
Zürich

Sorrento
13 août 37 –

Mon cher H.J. Humm

Je reçois de vous une lettre bien émouvante et vous sais gré de m'écrire ici. Que vous avez senti, compris, que vous pouvez me parler comme vous faites, rien ne peut me reconforter davantage — à travers les insultes et les dénigrements que je reçois. Aujourd'hui je ne peux rien vous dire ; mais au moins je veux que vous sachiez ma sympathie très attentive — et je vous serre la main.

Bien cordialement

André Gide³⁸

Le *Volksrecht* va publier un long article sur «l'expérience tragique» : «André Gide révèle la situation réelle en Russie»³⁹. Le thème essentiel de cet article du 26 août 1937 est simple :

*[...] justement le parti et le mouvement socialiste a pour devoir en tout premier lieu d'assurer la plus large publicité à un tel document de vérité.*⁴⁰

Et, le 4 septembre, c'est-à-dire deux jours avant la parution de la fameuse lettre commune aux écrivains amis de Humm, ce dernier publie dans le *Volkrecht* un article intitulé "le philosophe et les stalino-trotzkistes" dans lequel il laisse parler son ami Weizsäcker désabusé par les querelles entre les deux tendances du communisme. Ainsi, le 6 septembre, une première étape est franchie dans les discussions idéologiques du temps. Rudolf Jakob Humm a pris définitivement ses distances vis-à-vis des staliniens. Il se retrouve aux côtés d'André Gide. Mais la réflexion n'a point atteint son terme. En effet la réplique ne se fit pas attendre dans ce qu'Ignazio Silone, l'ami de Humm, appellera, dans sa lettre à Gide le 5 septembre 1937, «une campagne inqualifiable de la presse communiste de langue allemande contre votre personne»⁴¹. Après la publication de la déclaration faite par les cinq écrivains, *Die*

Freiheit n'hésite pas à répliquer le 7 septembre et se moque des signataires de ce texte⁴². Le titre de l'article : «une défense ratée». Le ton n'est guère plus aimable que celui des premières attaques contre Gide. *Die Freiheit* maintient son jugement sur Rudolf et prétend avoir parfaitement montré «quel genre de type» était ce représentant des opposants au régime soviétique. Le journaliste affirme qu'il a prouvé «de quelle manière écœurante et dégoûtante André Gide s'appuie sur ce mercenaire au service des réactionnaires et industriels suisses»⁴³. Il s'agit d'enfoncer le clou ! Mais l'intention politique, la manœuvre qui accompagne cette attaque en règle dirigée contre l'ouvrage de Gide comme une tentative pour séparer ceux que *Die Freiheit* appelle «les ouvriers du parti social-démocrate» des chefs de ce parti qui ne pourra pas empêcher, toujours selon *Die Freiheit*, que les travailleurs expriment leur sympathie pour l'Union Soviétique. Nous sommes en pleine lutte entre les communistes et les socialistes. Pour *Die Freiheit*, la critique du livre de Gide passe en réalité au second plan. Elle n'est qu'un argument dans la lutte contre la Sozial-Demokratie allemande. Un bon tiers de l'article paru dans *Die Freiheit* est en fait consacré à ce parti socialiste. Rudolf reste un Trotzliste qui «fournit des matériaux à la Sozial-Demokratie»⁴⁴. On insiste sur l'idée que «la plupart des journalistes sociaux-démocrates» travaillent contre l'U.R.S.S. Et d'ajouter que des journaux comme le *Berner Tagwacht*, qui a publié la déclaration des cinq écrivains, se nourrissent aux sources du national-socialisme et que le texte de Rudolf sort tout droit du «bureau des mensonges de Monsieur Goebbels». Par ailleurs, *Die Freiheit* soutient la thèse que le livre de Gide n'est l'objet de louanges que dans les journaux de la Sozial-Demokratie suisse, dans *Die Rote Revue*. Mais il s'agit avant tout de démontrer l'existence d'une connivence entre les sociaux-démocrates, Rudolf, Gide et les Trotzlistes : un amalgame vraiment très vaste ! Et ne peut aussi manquer la critique de ce «renégat» dont *Die Freiheit* place «les intrigues sur le même plan que celles de Rudolf»⁴⁵, c'est-à-dire de Willi Schlamm qui félicite Gide et «le plaint d'avoir été assailli comme un voleur par des gamins de journalistes»⁴⁶. À l'attaque contre Gide s'ajoute donc un règlement de compte général.

Pourtant l'événement qui trouble le plus la gauche suisse ne fut pas cet article de *Die Freiheit* qui ne brillait point par son originalité à l'époque où il paraît, mais bien celui publié le jeudi 9 septembre 1937 dans *ABC* et signé F. Glauser. Rudolf Jakob Humm remarque que Friedrich Glauser, dans cet article intitulé «*Gide retoucheiert seine Rückkehr*», reprenait «*les arguments des staliniens d'une manière plus subtile*»⁴⁷. Et de se demander alors «*comment il [Glauser] en arrive là* ? Humm le considère comme «*nuancé*», privé d'esprit dogmatique. Il «*était très lié*» à l'auteur de *Gourrama*.

Toujours est-il que, par la publication de son article, Friedrich Glauser fait atteindre à la polémique suisse l'un des sommets ! En effet cet article échappe aux schémas devenus habituels, aux attaques stéréotypées de la presse communiste. Friedrich Glauser, dès les premières lignes de son article, ne ménage pas ses critiques : «*le fruit du voyage de Gide à travers la Russie était étonnamment privé de jus, sans jus et maigre*»⁴⁸. Résumant la situation, Glauser affirme que «*tout le premier petit livre [...] traite de la déception d'un écrivain qui était parti pour découvrir le paradis et qui, au lieu de cela, a découvert un état fait pour des hommes*»⁴⁹. Et le point important de la critique exercée par Glauser est bien celui qui porte sur l'accusation de «*conformisme*» adressée par Gide aux communistes. Pour Glauser, Gide est parti en U.R.S.S. pour «*trouver une foi*»⁵⁰. Ce qui dérange Gide, c'est le fait qu'on «*appelle les révolutionnaires dans la phase actuelle des contre-révolutionnaires*». Or ajoute Glauser :

*Gide n'a-t-il pas, sa vie durant, donner l'exemple et jonglé avec des mots et leur sens ? N'a-t-il pas joué avec des notions comme avec des ballons de couleur ?*⁵¹.

Une chose amène Glauser à intervenir dans cette querelle qui se modifie quelque peu : ce que Gide dit «*encore dans Retour avec prudence, mesure et hésitation, avec certains doutes, devient dans les Retouches réalités indiscutables*»⁵². Et la lettre de Rudolf se heurte à nouveau à une violente critique. C'est «*une perle*». Car le style est l'homme, celui de Rudolf est, pour Glauser, «*baclé, journalistique*». Avoir affirmé que Zenzi Mõhsem, la femme de l'écrivain Erich Mühsam, est enfermé en U.R.S.S.⁵³, affirmation que Lion Feuchtwanger

démentit, et laisser paraître cette lettre dans *Retouches*, tout cela irrite Glauser. Mais, en fin de compte, c'est à son avis la réalité elle-même qui condamne ce livre. Alors que la Russie est «le seul état qui apporte effectivement un aide à la République espagnole menacée, on ne trouve pas un mot sur l'Espagne dans les *Retouches* de Gide»⁵⁴.

Comment en est-on arrivé à cette condamnation qui étonne et mécontente à la fois Rudolf Jakob Humm. Cette intervention de Glauser est en fait la seule qu'il fit, de toute sa vie, sur le plan politique⁵⁵. Et son biographe Gerhard Saner n'hésite pas à parler d'«un sujet peu agréable»⁵⁶. Friedrich Glauser fut, si l'on examine de près les faits, amené à prendre cette position à la suite de pressions qu'exerça sur lui son ami Halperin qui est à la tête de l'hebdomadaire de gauche *ABC* et qui désire avoir un article sur l'original en Français des *Retouches* avant que le livre paraisse en allemand⁵⁷. Glauser lit les *Retouches* au début du mois d'août 1937 en même temps que le livre de Roland Dorgelès *Vive la liberté*. Il s'inquiète de voir que les deux écrivains disent pratiquement la même chose sur l'U.R.S.S. et cela après l'intervention de Céline qui publie, en cette même année 1937, *Mea Culpa*⁵⁸ :

*Tout d'abord Céline, puis Gide et maintenant Dorgelès.*⁵⁹

Ce rapprochement n'aurait d'ailleurs pas trouvé l'accord de Gide qui s'efforçait de garder ses distances par rapport à Roland Dorgelès dont le livre était paru le 21 juin 1937⁶⁰.

Comme le signale Gerhard Saner, cette lettre adressée à Halperin est pleine de questions. Mais la deuxième lettre de Glauser à son ami précise déjà la position prise par l'écrivain à propos des *Retouches* qu'il considère comme, dit-il en français, du «mouchardage». Car :

*Je veux bien te concéder que le livre de Gide est écœurant. On a l'impression d'avoir devant soi un témoin qui a fait devant le juge d'instruction une déposition hésitante et qui a été à ce point manipulé par l'Accusation qu'il déclare soudain lors du procès, six mois après, que toutes les déclarations qu'il a faites au juge d'instruction, avec beaucoup de réserves, sont maintenant des faits tout à fait sûrs.*⁶¹.

Certes Friedrich Glauser se rend compte que toute participation à cette difficile querelle a quelques chose de factice. Il avoue à Halperin :

*Tu sais que je ne parle que peu volontiers de choses que je n'ai pas vu de mes propres yeux.*⁶²

Là est évidemment la question. Glauser va-t-il écrire un article de fond ? Il s'en sent peu capable. Ou va-t-il entrer dans la discussion partisane qui bat son plein. C'est avec beaucoup de prudence qu'il choisit finalement la seconde solution. Il a un avantage certain sur beaucoup de gens : il a lu le livre de Rudolf, *Abschied aus Sowjetrussland*. Mais cette lecture, si elle l'a renseigné quelque peu sur les sujets qu'aborde Gide, lui inspire une méfiance profonde vis à vis de Rudolf et donc aussi de Gide. Car Glauser croit en une chose : "*le style, c'est l'homme*" et celui de Rudolf est "une honte, une telle honte qu'on remarque sans difficulté que cet homme est un menteur"⁶³. De prime abord, Glauser est donc prévenu contre l'utilisation que Gide a pu faire de la lettre écrite par Rudolf :

*Si Gide choisit de tels gens pour appuyer son accusation, cela ne contribue pas à rendre son livre plausible.*⁶⁴

Il s'agit pour Glauser de peser le pour et le contre, de s'informer. Et l'intéressant de ses réflexions, c'est qu'elles montrent les difficultés auxquelles se heurtent les gens non avertis des multiples intrigues politiques. Les lectures de Glauser doivent l'aider à comprendre la situation. Certes il est pris de méfiance vis à vis de Dorgelès qui ne s'attaque, selon lui, au fascisme allemand et italien qu' "avec beaucoup de prudence"⁶⁵. Mais une chose lui paraît certaine :

*Je suis à la vérité persuadé que tous les trois (Gide, Céline et Dorgelès) sont sincères, pour autant qu'ils le peuvent et que cela leur est possible, qu'ils disent ce qu'ils considèrent comme la vérité.*⁶⁶

Ceci acquis, Gide n'en trouve que plus d'intérêt aux yeux de Glauser. Car il a écrit "*son voyage au Congo*". Glauser ne peut donc le considérer, ni le classer parmi les "*vendus*" ou les "*achetés par la réaction*". Dans sa lettre à Halperin du 9 Août 1937, Glauser en arrive rapidement, après ces mises au point sur la "*moralité de l'écrivain*", à ce qu'il considère comme l'essentiel de son analyse des *Retouches*, ce qu'il développera dans son article : le fait qu'"*on demande*" et qu'on attende "*trop de la Russie*"⁶⁷. Cette idée est essentielle aux yeux de Glauser. Il

ne connaît pas le russe et cela le gêne lorsqu'il s'agit d'écrire cet article. Il en parle franchement à Halperin et regrette qu'il ne lui soit pas possible d'écrire en toute justice sur l'U.R.S.S., d'être opposé au régime en place, "*sans passer dans l'autre camp*". Glauser avoue d'ailleurs qu'il n'est point sûr que "*la forme de gouvernement russe puisse nous être de quelque façon utile*". Il insiste et ne veut parler ici que de la forme de gouvernement et non de l'idéologie. La question est alors simple. Certes on peut discuter sur la valeur du communisme, mais la "*forme de gouvernement*" qui s'est installée en U.R.S.S. ne semble à Glauser pas applicable en Europe. L'argument qu'il présente à Halperin va dans ce sens :

*Je crois que tu ne serais pas ici si l'on interdisait la libre expression des opinions, qu'elles viennent de droite ou de gauche.*⁶⁸

La réponse faite par Halperin éclaire la discussion qui s'est embrasée depuis la parution du livre de Gide. Ce que Glauser tente de formuler, c'est un jugement sur l'œuvre de Gide qui tient compte de la sincérité de l'écrivain qu'il ne met finalement pas en doute, mais aussi des réalités soviétiques que Glauser connaît mal. L'élaboration par Staline d'une nouvelle constitution libérale et décentralisatrice laisse entrevoir une évolution qui contredit l'analyse gidienne. Peut-on mettre en doute la bonne volonté des gouvernants ?

*La nouvelle constitution soviétique démocratique serait sans cela inexplicable*⁶⁹.

Mais Halperin fait remarquer à Glauser que "*si la réclame est mauvaise, cela ne veut toujours pas dire que le produit est mauvais*"⁷⁰. Étant persuadé que le régime stalinien n'est pas une "*dictature personnelle de Staline*"⁷¹, Halperin s'efforce de convaincre Glauser que l'analyse faite par Gide contient un certain nombre d'imprécisions, d'inexactitudes même qui, en fait, condamnent l'œuvre. Car comment croire un homme qui, par exemple, se trompe au sujet de l'affaire des 150 roubles ? Dans ses *Retouches*, Gide avait, prenant appui sur des indications que lui fournissait la *Pravda*⁷², affirmé que "*le salaire mensuel*" n'est que de "*100 à 150 roubles*". Or Halperin envoie à Glauser la traduction d'un article paru dans le *News Chronicle*, article dû

à la plume de Paul Winterfon⁷³ : c'est "un exemple de l'exactitude des indications fournies par le correspondant et du peu de conscience dans le travail de Gide"⁷⁴. Dans l'article publié par ABC, Glauser suit le raisonnement de Halperin et s'en prend à Gide :

*L'ouvrier gagnerait 150 roubles par mois — ce qui équivaut en quelque sorte à la même somme en argent français. Cela n'est pas exact*⁷⁵.

La cause profonde de cette erreur lui avait été suggéré par Halperin. Aux yeux de ce dernier, l'homme qui a écrit le *Voyage au Congo* ne peut pas être considéré comme sérieux⁷⁶ ! Glauser procède pourtant à une analyse quelque peu différente de celle proposé par Halperin dans la mesure où il évite de se lancer dans une querelle purement politique et se cantonne dans des généralités :

*Gide est un homme de lettres, le type de l'homme de lettres (et que l'on me croie, je n'emploie pas ce mot dans un sens négatif). C'est un technicien de l'analyse, de la forme, du style. Il ne connaît pas les ouvriers.*⁷⁷

Gide parle en fait par "oui-dire"⁷⁸. Là est sa faiblesse.

Halperin sera satisfait de voir son ami accepter ses opinions sur les *Retouches* et il avouera même s'être "admirablement amusé" à la lecture de l'article de Glauser. Pourtant il revient sur l'histoire des 150 roubles et constate que Glauser n'a pas tiré tout le parti souhaitable de ce détail. En effet c'est bien, dit-il, "un passage faible" dans l'argument de Glauser. Parler des 150 roubles ne peut guère intéresser les lecteurs si l'on n'indique pas ce que les Soviétiques peuvent acheter ou non avec cette somme d'argent. Glauser prend en compte cette objection de Halperin, comme nous l'avons vu⁷⁹ et il en profite pour critiquer ce qui devient la faiblesse fondamentale des *Retouches* : le manque de soin dans la présentation des faits et ainsi leur déformation. Il ne fait en cela que respecter l'argumentation défendue par Halperin⁸⁰.

Un autre exemple de cette soumission de Glauser aux idées émises par Halperin : Glauser avait tout d'abord parlé du "caractère de l'homme Rudolf" ("*Charakter des Menschen Rudolf*")⁸¹. Halperin fait remarquer que cette formule risque d'attirer des ennuis au journal. Glauser modifie son texte et parle du "style de Monsieur Rudolf" :

*On était surpris que l'Union Soviétique se soit contentée si longtemps du style de Monsieur Rudolf.*⁸²

Halperin sera d'ailleurs parfaitement conscient du soin avec lequel Glauser corrige son texte. Sur un seul point, celui d'une "*histoire de mineurs*" ("*Bergarbeitergeschichte*")⁸³ ; Glauser se rebellera contre la volonté affirmée par Halperin de supprimer ce passage. Il en parle dans une lettre à Kleiber du *National-Zeitung* le 25 Août 1937 et il en arrive à expliquer son attitude face à Halperin :

*Je devrais ne pas toucher à la politique. Je n'y comprends rien. Et pourtant elle m'attire comme tout ce que je ne comprends pas. Item.*⁸⁴

Là est certainement la clef de toute cette histoire. Glauser écrit un article pour faire plaisir à son ami Halperin et ce dernier, qui poursuit des intentions politiques précises, celles de publier une critique des *Retouches*, persuade un écrivain, qui est bien loin d'accorder un intérêt véritable à la chose publique, d'écrire cet article. Mais il serait erroné de partager la thèse de Humm suivant laquelle Glauser aurait tout simplement été trompé et abusé⁸⁵. En fait, nous l'avons vu, Glauser avait lu les *Retouches* avant de recevoir la demande de Halperin. Il accepte la proposition de son ami dans la mesure où il s'est déjà intéressé à ce sujet et où il a l'impression que "*vraisemblablement Gide a en partie mal vu les choses*"⁸⁶, même si Glauser se demande si les explications de Gide sur la "*mauvaise situation des ouvriers en U.R.S.S.*" ne sont pas du domaine de la vérité⁸⁷. L'écrivain avoue ne rien connaître de la Russie⁸⁸. Mais il est persuadé que le rôle du "*témoin*" que joue Gide est truqué⁸⁹. Glauser se trouve alors dans une situation qui ne lui plaît guère et l'allusion au rôle du témoin devant le tribunal indique très clairement que l'écrivain n'apprécie guère la position d'accusateur qu'il découvre chez Gide. Il a connu les affres de la condamnation. Il a perdu tous ses droits civiques et il fut mis sous tutelle en 1918 à cause d'un mode de vie "dissolu", avant de partir en 1921 pour la légion. Par la suite, il fut interné dans un asile psychiatrique et mourut en 1938. L'attitude adoptée par Gide le gêne de toute évidence et elle lui paraît regrettable d'autant plus qu'il n'est pas sans admiration pour Gide. Dans le roman qu'il consacre à la vie au sein

de la légion étrangère, roman qui parut dans *ABC* au moment où il compose son article sur Gide, Glauser décrit un milieu où l'homosexualité a sa place et essentiellement le personnage du lieutenant Lartigue, homme de grande distinction, qui possède "les trois derniers numéros de la Nouvelle Revue Française"⁹⁰, ceux consacrés à Marcel Proust, notamment celui de Janvier 1923 dans lequel Gide a mis "son grain de sel"⁹¹. Et la troisième partie du roman commence par une citation tirée de *Paludes* :

*Seigneur, Seigneur, nous sommes terriblement enrhumés.*⁹²

La querelle sur les *Retouches* n'a donc pas été menée seulement par des partisans et des ennemis d'André Gide. Glauser fait partie de ceux qui se refusent à attaquer l'U.R.S.S., mais ne retirent pourtant pas leur amitié à l'écrivain. Position difficile en ces temps de luttes acharnées.

NOTES

1. Rudolf Maurer : *André Gide et l'U.R.S.S.*, Berne, Editions Tillier, 1983, p.128.
2. *Ibid.*, p. 156.
3. *Ibid.*, p. 148.
4. Rudolf Jakob Hume : *Bei uns im Rabenhau*, Zurich-Stuttgart, Fritz et Wasmuth, 1963, p.100 («ich besitze die Kopie seines Briefes darüber»).
5. R. Maurer *op. cit.*, p. 133.
6. *Ibid.* p. 134.
7. *Ibid.* p. 134.
8. André Gide : *Retour de l'U.R.S.S., suivi de Retouches à mon retour de l'U.R.S.S.*, Paris, Idées-Gallimard, 1978, p. 95.
9. R. Maurer : *op. cit.*, p. 157.
10. R.J. Humm : *op. cit.*, p.100 («Die Stalinisten schäumten, auch bei uns»).
11. Cet article parut le 11 décembre 1936 dans *Die Weltwoche* de Zurich. Il porte comme titre : «André Gide vor der Diktatur» (p. 5) et il est illustré par un dessin représentant André Gide, dessin dû à la plume d'Eugen Fröh.
12. Bernard von Brentano : *Du Land der Liebe, Bericht um Abschied und Heimkehr eines Deutschen*, Tübingen et Stuttgart, Rainer Wunderlich Verlag – Hermann Leins, 1952, p.71.
13. *Ibid.* p. 229.
14. *Id.* : «André Gide vor der Diktatur», *op. cit.*, p. 5 («Trotzdem verliess ich Russland als Anhänger seines Systems, und blieb es noch längers Zeit (...).»)
15. *Ibid.* : «Ich schob die Eindrücke, die meine Augen empfangen hatten, bei Seite und sah die Verhältnisse nicht, wie sie waren, sondern wie man behauptete, dass sie werden sollten (...).»
16. *Ibid.* : «(...) die Sozialdemokratie war unfähig, gegen diesen Mächte aufzukommen.»
17. *Ibid.* : «(...) die Wahrheit zu schreiben, wie es die Pflicht eines Schriftstellers ist.»
18. *Ibid.* : «Aber wenn Burckhardt recht hat, une er haut recht, bleibt bestehen, dass Diktatur gleich Diktatur ist, und nicht die Farben der Mützen die Tyrannen unterscheiden, sondern höchstens ihr Alter, und dass sie, je älter desto willkürlicher werden.»
19. Rudolf Jakob Humm : *op. cit.*, p. 101.
20. *Ibid.* : p. 101.

21. Bernard von Brentano : *op. cit.*, p. 160.
22. Rudolf Jakob Humm (1895-1977) : écrivain et journaliste suisse qui traduisit notamment *Le Mur* pour *Mass and Wert*, la revue de Thomas Mann (sept.-oct. 1938).
23. Le 24 mars 1937, Bernard von Brentano reçoit Humm et Thomas Mann (Thomas Mann, *Tagebücher 1937-1939*, Francfort S.M., Fischer Verlag, 1980, p. 44).
24. Rudolf Maurer : *op. cit.*, p. 167.
25. «Gegen die Methoden der Stalino-Trotzkisten», *Volksrecht*, 6 septembre 1937 : «(...) die «kommunistisch» sich nennende Partei nicht verzeiht dass er in zwei Büchern die Sowjetunion gesagt hat, was er denkt.»
26. *Ibid.* : «(...) eine Bedrohung der wahren Kultur und der wahren Verteidigung der geistigen Freiheit (...).»
27. *Correspondance André Gide-Dorothy Bussy*, Paris, Gallimard, 1982, t. 3, p. 38.
28. *Ibid.* : p. 133 (20 avril 1939).
29. *Volksrecht* : *op. cit.* : «(...) sein Buch im Dienste der Gestapo.»
30. *Ibid.* : «(...) die kompromisslose Verteidigung der Wahrheit.»
31. Lettres appartenant à la Zentralbibliothek Zürich (Handschriften-Abteilung), Nachlass H.-J. Humm 72.13, manuscrits, 1 page, 21/17. Cette lettre est reproduite avec l'autorisation de Madame Catherine Gide et de Monsieur Ambrosius Humm comme les deux autres lettres qui seront reproduites ou citées dans ce texte.
32. A. Gide : *Journal 1889-1939*, Paris, Pléiade, 1951, p.834-36.
33. *Id.* : *Littérature engagée*, Paris, Gallimard, 1950, p. 43-44.
34. *Ibid.*, p. 46.
35. *Ibid.*, p. 188.
36. *Ibid.*, p. 155.
37. Lettre dactylographiée, 4 pages 29/22, Nachlass R.3., Humm 72.13.
38. Lettre manuscrite, 1 page 25/21, Nachlass H.J. Humm 72.13.
39. *Volksrecht*, 26 août 1937 : «Ein "tragisches Experiment". André Gide enthüllt die wirklichen Zustände in Russland.»
40. *Ibid.* : «[...] gerade die Sozialistische Partei und Bewegung in allerester Linie die Pflicht hat, einem solchen Dokument der Wahrheit [...] weiteste Verbreitung zu sicher.»
41. André Gide, *Littérature engagée*, *op. cit.*, p. 187.
42. Cf. le jugement de Humm, *op. cit.*, p. 101.
43. *Die Freiheit*, 7 septembre 1937, «Eine missglingte Verteidigung» : «Wir haben bewissen, in welch liederlicher, verwerflicher Weise André Gide sich stützt auf diesen Söldner von Reaktionären und Schweizer Unternehmern.»
44. *Ibid.* : «[...] , dass der Trotzkist A. Rudolf der Materiallieferant der Sozialdemokratischen Presse ist.»
45. *Ibid.* : «Wir kennen diesen Renegaten und wir bleiben dabei, dass seine Machwerke auf die gleiche Stufe zu stellen sind wie jene des Rudolf.»
46. Rudolf Maurer : *op. cit.*, p. 167-68. Willi Schlamm, «ancien dirigeant du P.C. autrichien établi à Prague», écrit à Gide et lui exprima son admiration (14.7.1937).
47. R.J. Humm : *op.cit.*, p. 101.
48. F. Glauser : «Gide retoucheiert seine Rückkehr», *ABC*, Nr. 30, 9.9.1937 («Die Frucht von Gides Reise durch Russland war merkwürdig saftlos gewesen, saftlos und dürrig.»)
49. *Ibid.* : «Das ganze Büchlein [...] handelt von der Enttäuschung eines Schriftstellers, der ausgezogen war, ein Paradies zu entdecken, und der statt dessen – einen Menschenstaat gefunden hat...»).
50. *Ibid.* : «[...] , einen Glauben zu finden.»
51. *Ibid.* : «Hat Gide nicht selbst, sein Leben lang, das Beispiel gegeben zu diesem Jonglieren mit Worten und deren Bedeutung ? Hat er nicht mit Begriffen gespielt wie mit bunten Bällen ?»
52. *Ibid.* : «Aber was im Retour noch vorsichtig, abwägend, zügernd, zweifelnd ausgesagt worden ist, in den Retouches wird es unumstößliche Tatsache.»
53. A. Gide : *Retour de l'U.R.S.S. suivi de retouches à mon retour de l'U.R.S.S.*, Paris, Idées/Gallimard, 1978, p. 182 («Dans les prisons soviétiques se trouve Zenzi Mühsam, veuve (quelle coïncidence significative et tragique) d'un homme qui, de son côté, trouve la mort dans un camp de concentration de Hitler.»

54. *Ibid.* : «*In Gides Retouches jedoch wird man kein einziges Wort über Spanien finden...*».
55. Bernard Saner : *Friedrich Glauser*, Zurich, Arche Verlag, 1981, t. 1, p. 459.
56. *Ibid.* : t. 1, p. 166.
57. *Ibid.* : t. 1, p. 247 (Lettre du 5 août 1937 adressée à Glauser).
58. Rudolf Maurer : *op. cit.*, t. 1, p. 167.
59. Gerhard Saner : *op. cit.*, t. 1, p. 167.
60. R. Maurer : *op. cit.*, p. 156.
61. Gerhard Saner : *op. cit.*, t. 1, p. 167 («*Ich will dir gern zugeben, dass Gides Buch ekelhaft ist – es klingt, wie wenn ein Zeug, der vor dem Untersuchungsrichter noch schüchtern ausgesagt hat, von der Anklagebehörde so herumgebracht worden ist, dass er bei der Hauptverhandlung nach 6 Monaten plötzlich alle Aussagen, die er dem Untersuchungsrichter mit Vorbehalten mitgeteilt hat, nun plötzlich als ganz feststehende Tatsachen erklärt*»).
62. *Ibid.* : p. 167 («*Du weisst, dass ich sehr ungern über Sachen schreibe, die ich nicht mit eingenen Augen gesehen habe*»).
63. *Ibid.* : p. 168 («*(...) der Mann ist ein Lügner*»).
64. *Ibid.* : p. 168 («*Wenn Gide solche Leute nimmt, um seine Anklagen zu stützen, so trägt das nicht sehr dazu bei, sein Buch glaubhaft zu machen*»).
65. *Ibid.* : p. 168.
66. *Ibid.* : p. 169 («*Ich bin eigentlich überzeugt, dass alle drei (Gide, Céline und Dorgelès) ehrlich sind und soviel sie können und es ihnen möglich ist, das sagen, was sie für die Wahrheit halten*»).
67. *Ibid.* : p. 169 («*Nur – ich glaub, man fordert und erwartet zuviel von Russland*»).
68. *Ibid.* : p. 170 («*Ich glaube, du wärest auch nicht dabei, wenn man die freie Meinungsäußerung verbieten würde, komme sie nun von rechts oder links*»).
69. *Ibid.* : p. 170 («*Die neue demokratische Sowjetverfassung wäre sonst unerklärlich*»).
70. *Ibid.* : p. 171 («*Aber wenn die Reklame schlecht ist, so ist deswegen noch nicht der Artikel schlecht*»).
71. *Ibid.* : p. 170.
72. A. Gide : *op. cit.*, p. 111.
73. *Ibid.* : p. 171.
74. *Ibid.* : p. 171 («*Ein Beispiel für die Genauigkeit des Korrespondenten und die gewissenlose Schludrigkeit Gides*»).
75. F. Glauser : *op. cit.* («*Der Arbeiter verdiene 150 Rubel im Monat – was etwa die gleiche Summe in französischem Geld ausmache. Nun stimmt das nicht*»).
76. G. Saner : *op. cit.*, p. 171.
77. Glauser : *op. cit.* («*Gide ist Literat, der Typus des Literaten (und man möge mir glauben, dass ich diese Bezeichnung nicht in abschätzen dem Sinne gebrauche), er ist ein Techniker der Analyse, der Form, des Stils, er kennt den Arbeiter nicht*»).
78. *Ibid.* («*vom Hörensage*»).
79. G. Saner : *op. cit.*, p. 167.
80. *Ibid.* : p. 171.
81. *Ibid.* : p. 172.
82. F. Glauser : *op. cit.* («*(...) man wurde stutzig, dass sich die Sowjetrussen so lange Herrn Rudolfs Stil hatten gefallen lassen*»).
83. G. Saner : *op. cit.*, p. 172.
84. G. Saner : *op. cit.*, p. 173 («*Ich sollte die Politik sein lassen, ich verstehe nichts davon. Und doch lockt sie mich, wie alles, was ich nicht. Item*»).
85. *Ibid.* : p. 173 («*Ich fühle Sie verführt und missbraucht*») (Lettre du 14 Septembre 1937).
86. *Ibid.* : p. 167.
87. *Ibid.* : p. 167.
88. *Ibid.* : p. 167 («*Und was weiss ich von Russland ? Eigentlich nichts*»).
89. *Ibid.* : p. 167.
90. F. Glauser : *Gowrrama. Ein Roman aus der Fremdenlegion*, Zurich, Arche, 1987, p. 21.
91. *Ibid.* : p. 89 («*Auch Herr Gide hat sich bemüsstigt gefühlt, seinen Senf dazuzugeben*». Gide a présenté l'étude suivante : «*En relisant Les Plaisirs et les Jours*» (Janvier 23, p. 123-6).
92. *Ibid.* : p. 249 (André Gide, *Romans, récits et sorties*, Paris, Pléiade, 1958, p.144, «*Dimanche*» dans *Paludes*).